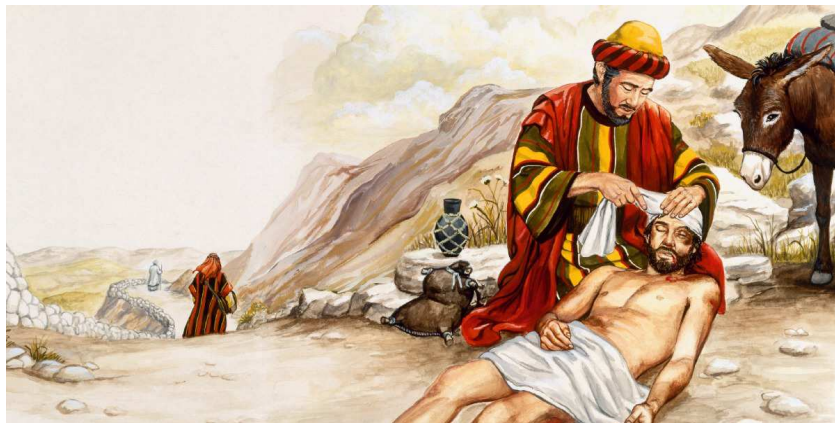


Voir, s'émouvoir et agir !

En ce dimanche qui est aussi 14 juillet, fête nationale où la devise de la République est à l'honneur, c'est une heureuse coïncidence que l'évangile nous présente en quelque sorte une charte de la fraternité universelle, avec une forte interpellation : à la fin de la parabole si populaire du Bon samaritain on comprend bien que la question à se poser c'est : et toi, qu'aurais-tu fait ? Aurais-tu passé ton chemin ou te serais-tu approché, fais proche de l'homme blessé ? En sorte que le mot "fraternité" ne reste pas seulement un mot un peu abstrait gravé sur le fronton de nos mairies.

Ce que cette parabole si célèbre met en place c'est une suite de trois temps : voir, s'émouvoir et agir, en réponse à la question du docteur de la Loi : *« que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? »*. Que dois-je faire, quel agir ? Cet homme blessé, à demi-mort sur le chemin, le prêtre et le lévite qui passent par là le voient – c'est bien écrit 2 fois – mais il n'y a chez eux ni émotion, ni action et, tout naturellement, ils continuent leur route sans s'arrêter. Ce qui a bridé leur émotion c'est probablement leur sens du devoir : il fallait arriver à l'heure pour le service liturgique à Jérusalem et surtout il ne fallait pas approcher d'un homme ensanglanté qui pouvait les rendre impurs, c'est-à-dire inapte au service liturgique. Peut-être ont-ils alors pensé que le plus important était d'aimer le Seigneur en faisant bien la mission liturgique qui leur a été confiée et il y aurait bien quelqu'un pour s'occuper de cet homme à terre. De bonnes raisons, mais il peut y en avoir d'autres, plus importantes et qui les relativisent. Ce sont celles qui animent le samaritain, dont on ne sait pas quel est le métier ou la fonction dans la société : lui aussi pouvait être pressé d'arriver à Jérusalem pour y régler quelque affaire, lui aussi a vu cet homme, mais ce qu'il a vu l'a ému, à remuer ses entrailles, siège, dans la Bible, des sentiments et surtout, organe de la miséricorde et il ne se contente pas de la compassion, il agit. Il y a six verbes pour dire son action : il s'approche, il fait un pansement, il verse de l'huile, il le charge sur sa monture et l'amène à une auberge et enfin il passe le relais à l'aubergiste, car il ne prétend pas pouvoir tout faire tout seul. Peut-être qu'aujourd'hui il aurait appelé le Samu ou les pompiers.



Au final le samaritain va continuer sa route, comme le lévite ou le prêtre, et retrouver ses occupations mais il aura, au passage, accompli mieux qu'eux le double commandement de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain. Parce qu'il aura su s'approcher, se faire proche de cet inconnu en souffrance : il aura su faire de lui son prochain et non pas son lointain. Non seulement il a vu, mais il s'est ému : son cœur, ses entrailles ont été touchées et l'ont poussé à agir, à prendre une initiative.

La leçon à tirer de cette parabole, elle est là : ce qu'il faut rendre opérationnel, c'est notre capacité à nous laisser émouvoir par la détresse de nos frères humains et cette capacité, nous, disciples du Christ, nous la puiserons dans une contemplation du Maître, lui qui, nous disent les évangiles, s'est laissé émouvoir par les foules qui venaient à lui, ou par la détresse d'une veuve qui venait de perdre son fils unique. Cette capacité à nous laisser émouvoir et à agir, nous la puiserons aussi dans l'accueil, la méditation de la Parole de Dieu, en particulier des paroles du Christ qui doivent peu à

peu transformer notre cœur : « *elle est dans ton cœur, cette Parole, pour que tu la mettes en pratique* », avons-nous entendu dans la première lecture. Et nous savons bien que le premier Bon Samaritain qui s'est approché de nous, c'est le Christ lui-même et il continue de le faire à travers les sacrements, à travers la vie de l'Église et il nous dit, comme au docteur de la Loi : « *Va et toi aussi fais de même* ».

Il faut se laisser encore instruire par le fait que l'épisode qui suit cette parabole, dans l'évangile de Luc, c'est la rencontre de Jésus avec Marthe et Marie. C'est l'autre volet de la parabole du Bon samaritain : celle-ci illustre le commandement d'aimer son prochain, en insistant sur le fait qu'il faut se faire proche, guidé par la compassion et la miséricorde ; quand Jésus dit à Marthe, qui est un peu comme le bon samaritain, que Marie a choisi la meilleure part en écoutant la parole de Jésus, il montre aussi la nécessité d'aimer Dieu de tout son cœur.

Retenons pour nous aujourd'hui qu'il faut prendre soin de notre capacité à nous laisser émouvoir, en cultivant notre amour de Dieu, de sa parole, de sa Loi, qui est celle de la miséricorde qui ne fait acception des personnes. Voir, s'émouvoir et agir : demandons en cette Eucharistie à l'Esprit Saint qu'il nous aide à bien enchaîner ces trois verbes. Amen.